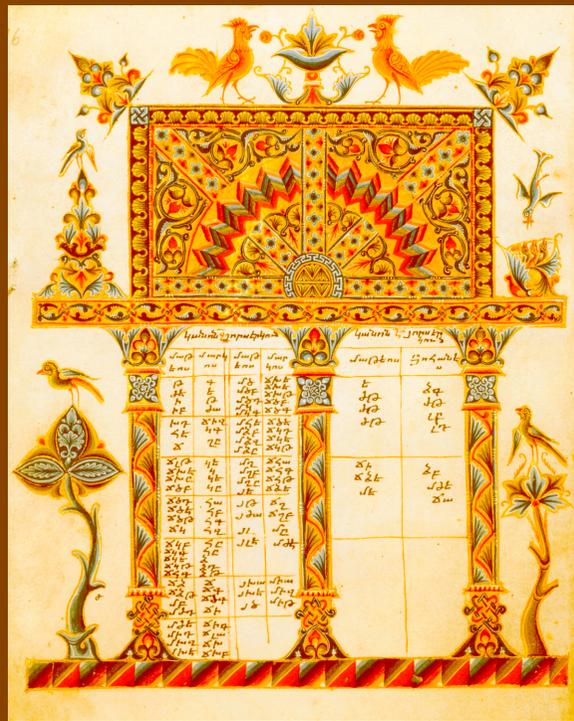


«ԲԱՆ ԵՒ ԳԻՐ» ՄԱՏԵՆԱՀԱՐ ԹԻՒ 6

ARAM I

# DIALOGUE WITH THE YOUTH



# DIALOGUE AVEC LES JEUNES

Traduction française par

Daniel Racine

MONTREAL 2009

# **DIALOGUE AVEC LES JEUNES**



## **Pour une spiritualité centrée sur la vie** *(Dialogue avec les jeunes — 1)*

Les derniers jours de 2004 nous ont fait vivre un désastre naturel sans précédent. Cette tragédie est venue alourdir le fardeau des êtres humains et particulièrement celui des jeunes face aux conséquences de gestes posés par l'homme ; les guerres, la violence, la pauvreté, le chômage, comme une vie dénuée de sens et pleine d'incertitudes. C'est alors qu'on s'interroge, qu'on prie et qu'on aspire à découvrir la spiritualité.

En fait, la spiritualité est un terme très utilisé de nos jours, un mot qu'on emploie dans des contextes variés avec différentes connotations. Dans la vie chrétienne, la spiritualité signifie être avec Dieu.

Être avec Dieu... N'est-ce pas là le sens profond et l'objet de la vie chrétienne ? La manière dont un chrétien devrait vivre sa vie ? Dieu s'est fait homme en Jésus de Nazareth pour vivre avec nous. L'évangéliste décrit Jésus Christ comme Emmanuel, ce qui signifie Dieu avec nous. Ainsi, en Christ, Dieu est devenu un homme avec nous, comme nous et pour nous pour réhabiliter Son image déchue par les êtres humains. Par l'incarnation, en devenant homme, Dieu a restauré l'humanité authentique des êtres humains. En Christ, Dieu est devenu la vraie vie du monde.

La spiritualité chrétienne nous invite à confesser Christ en parole et en acte comme le centre de notre vie. La spiritualité chrétienne nous incite à suivre Jésus Christ comme seul chemin dans notre vie.

La spiritualité chrétienne est centrée sur le Christ, enracinée en Lui. L'événement du Christ est la recreation de la vie. C'est pourquoi si quelqu'un est en Christ, «il a reçu une vie de plénitude», la vie éternelle (Jean 1,16).

Comment se traduit une vie axée sur la spiritualité ?

1. Elle valorise la vie, don de Dieu. La vie sur cette planète n'est pas un produit du hasard. Pendant des siècles, l'esprit humain n'a pas su comprendre l'origine de la vie. La Bible affirme clairement que Dieu est le créateur de la vie sous toutes ses formes et expressions.

2. Elle perçoit Dieu au centre de la vie. Don de Dieu, la vie doit être vécue comme une réalité centrée sur Dieu. Une vie centrée sur l'homme rejette Dieu ; une vie sans Dieu est une source du mal.

3. Elle considère les valeurs et les principes révélés en Christ comme le but de la vie humaine. L'être humain est appelé à vivre sa vie pour promouvoir l'amour, la justice, la paix, l'unité, la réconciliation et les autres valeurs du royaume de Dieu.

4. Elle considère la vie comme une réalité sacrée. La vie vient de Dieu et lui appartient : le caractère sacré de la vie découle de sa nature divine. C'est pourquoi toute tentative de corrompre le sacré de la vie et de toucher à son intégrité ou sa dignité est un péché contre Dieu.

Une spiritualité centrée sur la vie doit motiver notre pensée et nos actes de chrétiens. Cette spiritualité doit guider notre vie dans un monde rempli de forces destructrices. Dans ce contexte, je voudrais attirer votre attention sur ce qui suit :

a) *La mondialisation*, dans tous ses aspects, manifestations et implications, est devenue partie intégrante de notre vie quotidienne. Ses valeurs et ses forces ont un impact majeur sur notre vie individuelle et communautaire. Il nous faut donc discerner les valeurs qui favorisent la vie et résister aux forces de la mondialisation qui détruisent l'identité, la moralité et la communauté.

b) *La violence*, sous différentes formes et expressions, est devenue omniprésente dans nos sociétés. Elle touche tous les aspects et domaines de notre vie. La violence est la négation du don de la vie que Dieu nous a donnée. La voie chrétienne est une non-violence active. Une spiritualité centrée sur la vie rejette toute manière de vivre ou d'action engendrant la violence.

c) *Le pluralisme* reflète particulièrement bien les sociétés modernes. Des gens de religions, races et cultures différentes vivent ensemble. Je considère cette vie commune à la fois comme un don de Dieu et une responsabilité. Dans ce petit monde que nous devons partager, nous devons apprendre à respecter nos différences, nous accepter et nous faire mutuellement confiance. Nous devons vivre comme une communauté tout en préservant nos propres valeurs et tradi-

tions religieuses, culturelles et humaines.

En toute circonstance, en tout lieu, une spiritualité centrée sur la vie invite le chrétien, qu'il soit, à *se tourner vers Dieu*. Le monde dans lequel nous vivons est rempli de forces destructrices. Plusieurs résultent de désordres écologiques, d'autres de désordres moraux ou spirituels, c'est-à-dire du péché humain.

Des pandémies de sida font perdre la vie à des millions de gens chaque année ; des millions d'enfants meurent de pauvreté ; les catastrophes naturelles font d'autres millions de victimes. Nous sommes tous choqués en regardant d'horribles images d'hommes, de femmes, d'enfants et de vieillards mourir en Afrique à cause de génocides, de sida et de malnutrition ; ou au Sri-Lanka, en Indonésie et à Bangkok des effets du Tsunami.

Les êtres humains, auxquels Dieu a fait le don de la vie, détruisent chaque jour et partout la vie elle-même dans ses manifestations humaines et écologiques. La vie est un don suprême de Dieu qui doit être respectée, protégée et mise en valeur. Voilà qui est fondamental dans notre foi chrétienne.

J'entretiens l'espoir que notre jeunesse nourrisse et enrichisse sa vie par la spiritualité enracinée dans la Bible telle qu'expérimentée et témoinnée depuis des siècles par l'Église. Le monde d'aujourd'hui offre bien des sortes de «spiritualités» aux étiquettes attrayantes. J'appelle nos jeunes à rejeter les fausses «spiritualités», causes de décadence morale, qui menacent l'identité et détruisent la communauté. Ils doivent rejeter les sortes de «spiritualités» qui malmenent les principes religieux et engendrent la violence et la mort.

L'Église Arménienne, par son riche héritage spirituel et ses enseignements moraux, offre une spiritualité centrée sur la vie à nos jeunes alors qu'ils se préparent à devenir les futurs dirigeants de notre église et de notre peuple.

La veille du Nouvel-An et de Noël, je voudrais partager ces quelques réflexions avec nos jeunes. Ceci n'est pas un message formel mais le début d'un dialogue franc avec eux. Pour l'avenir de l'Église Arménienne, j'accorde une importance cruciale au dialogue avec la jeunesse. C'est pourquoi je voudrais le poursuivre avec nos jeunes

par des remarques, selon les circonstances, sur les questions, les défis et les préoccupations touchant les sociétés contemporaines en général et l'Église Arménienne et la communauté en particulier.

Avec mes prières

**Aram I**

**Catholicos de Cilicie**

Décembre 2004

Antélias-Liban

## Pour une qualité de vie maintenue par les valeurs (Dialogue avec les jeunes — 2)

Au début de l'année, dans mon premier dialogue avec les jeunes, j'ai souligné l'importance vitale de la spiritualité dans la vie humaine. Dans ce second dialogue, je me pencherai sur les *valeurs* qui doivent soutenir et orienter la vie et le travail, la réflexion et la manière d'agir d'un être humain.

Tandis que la science s'intéresse aux différents aspects, dimensions et manifestations de la vie, elle ne peut fournir de réponse valable quant à sa raison d'être. La vie vient de Dieu. D'après la Bible, qui sert de base à notre foi chrétienne, Dieu est le Créateur de la vie à la fois dans ses dimensions rationnelle et irrationnelles (Genèse 1, 1-27). La Bible déclare clairement que Dieu a créé les êtres humains d'une manière particulière en les faisant «à Son image» (Genèse 1,27) et en leur donnant une vocation spéciale dans l'ordre créé. Qu'est-ce que cela signifie ?

D'abord, on ne doit pas prendre «à l'image de Dieu» littéralement. Il s'agit avant tout de rationalité, de pouvoir prendre des décisions. Il s'agit de conscience morale, de capacité de choisir entre le bien et le mal. Et aussi du privilège d'entrer en communion avec Dieu. L'«*image de Dieu*» est ainsi la marque unique d'un être humain, qui le différencie des autres créatures.

Ensuite, Dieu a aussi chargé les êtres humains d'une *mission spéciale*, celle d'être Ses représentants dans ce monde, les gardiens de Sa maison, les intendants de Sa création (Genèse 1,28). Quel privilège unique ; quelle bénédiction accordée à l'humanité !

Ces privilèges divins ont des implications concrètes :

a) Les êtres humains devraient vivre dans une *obéissance* totale à leur Créateur. Une réponse humble et obéissante à Dieu pour Son don de vie devrait conditionner leur vie entière et leur travail.

b) La vie n'est pas la *propriété* des êtres humains : elle appartient à Dieu et doit se tourner vers Dieu. Les êtres humains doivent vivre une vie profondément consciente et engagée dans ce sens.

c) Cette conscience engendre une *responsabilité* envers la vie et

Dieu, la source et le propriétaire de nos vies. Nous devons vivre d'une manière qui plaise à Dieu. Notre vie doit s'enrichir d'actions et de pensées qui articulent clairement le caractère sacré de la vie ainsi que notre fidélité à cette vocation divine.

d) *L'imputabilité* accompagne cette responsabilité. Comme intendants de la création de Dieu, c'est à Lui que nous devons rendre compte. Ce n'est pas seulement au terme de notre existence terrestre, lors du jugement dernier, que nous aurons à rendre compte de notre vie et de nos œuvres. Nous devons être prêts à le faire chaque jour de notre vie dans ce monde.

C'est pourquoi notre vie doit s'appuyer solidement sur les valeurs qui embellissent et donnent un sens à l'existence humaine et qui nous permettent d'accomplir notre vocation. Sans ces valeurs, notre vie perdra ses qualités, son sens et son importance. Mais quels sont ces valeurs qui doivent gouverner notre vie personnelle et communautaire ?

1) *Les valeurs spirituelles*. Les humains ne sont pas que des êtres physiques: ils sont avant tout des êtres spirituels. Leur existence n'est pas seulement déterminée par des facteurs physiques mais aussi par des sentiments et des buts spirituels. Il y a chez l'être humain bien plus qu'une existence physique dans le temps et dans l'espace. De manière différente, toutes les religions dépeignent cet élément transcendantal qui caractérise les créatures humaines et leur identité essentielle. La prééminence du spirituel sur le matériel, l'ouverture à la transcendance, le rôle central du divin dans la vie humaine, et d'autres valeurs sont fondamentales. L'Église est précisément appelée à enseigner à nos enfants et à nos jeunes ces valeurs spirituelles, aussi bien qu'à les promouvoir dans la vie quotidienne de chacun.

2) *Les valeurs morales*. Les humains sont aussi des êtres moraux. Le sens de la responsabilité morale fait partie intégrante de leur nature. Les valeurs morales et spirituelles sont étroitement liées, se conditionnant et s'enrichissant mutuellement. La Bible est une source vivante de valeurs morales. L'amour, la compassion, l'entraide, la victoire sur la violence sont au cœur des valeurs morales. Ces valeurs se discernent dans les enseignements, les paraboles et les

miracles de notre Seigneur Jésus Christ. Nous devons nous souvenir que le christianisme n'est pas une religion basée sur une série de règles et d'enseignements. C'est une vie guidée par des valeurs morales, une qualité de vie ancrée sur la vie même et la mission du Christ.

3) *Les valeurs humaines.* Ces valeurs associées à l'homme font partie de la Déclaration des Droits de l'Homme, qui promeut la dignité, l'égalité et les droits inaliénables de tous les membres de la famille humaine. Elles font aussi référence aux principes de justice, de liberté et de paix comme fondements de la société humaine. Les valeurs rattachées aux droits de l'homme sont fondamentales à la dignité de la vie, tant individuelle que communautaire. Une société qui ne reposerait pas sur ces valeurs humaines fondamentales serait dominée par l'oppression, l'aliénation et les conflits.

4) *Les valeurs communautaires.* Par ces valeurs, j'entends celles qui sont particulières au peuple arménien. Ces valeurs s'articulent à travers notre foi, nos traditions et notre culture. Elles représentent la pierre angulaire de notre identité. À côté de nos valeurs chrétiennes arméniennes, un Arménien doit aussi embrasser toutes les valeurs mentionnées plus haut. Sacrifier l'une d'elle revient à les perdre toutes parce qu'elles sont intimement reliées entre elles.

Tout être humain possède une identité ethnique, sociale et culturelle. Cette identité le lie à une communauté ou à un peuple. Le sens de son identité restera un refuge sûr contre les forces d'une mondialisation croissante et la disparition de toutes sortes de limites et de frontières. On ne peut renier ses racines. Dans la Diaspora, nous sommes devenus partie intégrante des caractéristiques ethniques, culturelles et sociales de notre environnement. C'était inévitable et même indispensable. Au sein même de la diversité nous devons rester fermement attachés à notre héritage, à nos propres traditions, valeurs et particularités. Il ne s'agit pas de renier notre identité locale mais plutôt de l'enrichir de notre identité originale et de renforcer nos propres racines par les valeurs de notre contexte particulier.

La question demeure: comment pouvons-nous nous intégrer à la société sans perdre notre identité ? Comment pouvons-nous conserver notre identité arménienne dans ce monde qui s'universalise

tout en participant à ce processus de mondialisation ? Dans la Diaspora, nous avons su vivre comme communautés et conserver notre histoire, nos traditions et notre culture vivantes grâce à l'Église, les écoles, les associations, les centres communautaires et des activités rattachées à la communauté. Nous avons hérité de riches valeurs spirituelles, sociales et morales à travers notre foi chrétienne.

Alors que les gens recherchent un sens à la vie, une expérience spirituelle et des valeurs pour les guider, nous devons maintenir et promouvoir les valeurs spirituelles et morales fondamentales communes à toutes les religions et cultures.

Dans un monde dominé par des forces destructrices, comme Arméniens, nous devons redécouvrir les riches valeurs de notre foi chrétienne arménienne.

Dans les milieux où règne une idéologie de haine et de violence, nous devons réaffirmer ces valeurs qui engendrent la compassion, la tolérance et le respect de la vie humaine.

Voilà comment nous pouvons construire la qualité de la vie.

Nos jeunes sont appelés à s'orienter vers une vie centrée sur les valeurs en appliquant celles-ci dans tous les aspects de leur vie : dans la famille, à l'église, à l'école et en public.

J'invite notre jeunesse à réfléchir sérieusement à toutes ces questions et défis.

Avec mes prières

**Aram I**

**Catholicos de Cilicie**

Août 2005

Antélias-Liban

## **Jésus-Christ: le libérateur** *(Dialogue avec les jeunes — 3)*

Cette année, dans mon message pontifical adressé à notre peuple, j'ai développé le thème de la libération. Dans le contexte de ce dialogue, je voudrais partager quelques-unes de mes réflexions avec les jeunes.

Le concept de la libération se trouve au cœur de la Sainte Bible. L'Ancien Testament est l'histoire de l'attente du Messie et le Nouveau Testament celle de Sa venue. Cependant, le peuple de l'Ancien Testament croyait que le Messie viendrait les libérer de l'esclavage et restaurer leur royaume politique à Jérusalem alors que dans le Nouveau Testament, le Fils de Dieu vient libérer l'humanité entière de l'esclavage du péché et établir le royaume de Dieu dans le monde.

La naissance de Jésus à Bethléem manifeste ainsi l'accomplissement du don de Dieu de libération. Jésus perçoit essentiellement Sa mission terrestre comme celle d'une libération. C'est ainsi que ce n'est pas par hasard que le Christ commence sa mission en lisant ce chapitre du prophète Isaïe où il est écrit : «L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a conféré l'onction pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé proclamer aux captifs la libération et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer les opprimés en liberté, proclamer une année d'accueil par le Seigneur» (Luc 4, 18-19). Il est significatif de constater qu'après avoir lu ce passage, Jésus affirme que «Aujourd'hui, cette écriture est accomplie pour vous qui l'entendez» (Luc 4, 21).

Il nous faut voir la venue du Christ dans cette perspective et comprendre la signification et les implications profondes des miracles, des paraboles et des enseignements du Christ à la lumière de l'engagement de Dieu de libérer l'humanité. Le salut, qui est le centre du Nouveau Testament, signifie libération. Adam et Ève ont été chassés du Paradis à cause de leur péché. Le but de la mission du Christ était de libérer les êtres humains en restaurant pour eux l'image déchue de Dieu et de faire d'eux les enfants adoptés de Dieu. Le Christ allait réaliser la libération des êtres humains par Sa croix.

En nous tournant à nouveau vers Bethléem, accueillons le Fils de Dieu incarné comme notre vrai libérateur, un libérateur qui fait l'histoire. Un libérateur toujours prêt à libérer chacun d'entre nous de notre esclavage d'aujourd'hui. Le Christ est Emmanuel, c'est-à-dire Dieu avec nous.

Christ est avec nous pour libérer chacun d'entre nous de notre *ego*. Notre *ego* peut être notre pire ennemi : en nous concentrant sur notre *ego*, c'est nous-mêmes qui nous asservissons. Comme Dieu est à la fois la cause et le but de notre existence, nous n'avons pas le droit de vivre selon nos propres désirs et desseins. Une vie centrée sur notre *ego* rejette Dieu. En vivant une vie centrée sur Dieu, nous vivons de la bonne manière. Comme personne, comme membre d'une famille, d'une communauté, nous devons vivre notre vie avec un sens de responsabilité et d'imputabilité.

Christ est avec nous pour libérer chacun d'entre nous de l'esclavage de la *loi*. Comme outil d'organisation et de gestion de la société, la loi peut libérer. Cependant, elle peut aussi asservir. La loi qui asservit est une source du mal. Au sujet des codes des lois religieuses et l'ancien régime, l'Apôtre dit : «Nous avons été affranchis de la loi, de sorte que nous servons dans le régime nouveau de l'Esprit et non plus sous le régime périmé de la lettre» (Romains 7, 6). Par Son sang, Christ nous a affranchis de la loi ancienne. La loi libératrice repose sur des valeurs morales et humaines et encourage la justice, la paix et la liberté. Pour le christianisme, la liberté fait essentiellement partie de la loi : c'est un don de Dieu à l'humanité. Mais nous sommes appelés à nous d'en faire un usage responsable.

Christ est avec nous pour libérer chacun d'entre nous de l'esclavage des *biens matériels*. Les valeurs spirituelles et morales constituent l'image de Dieu chez les êtres humains. Pourtant, les valeurs matérielles dominent les sociétés d'aujourd'hui et les gouvernent par des objectifs et des intérêts matériels. Comme chrétiens, nous ne devons pas laisser les valeurs matérielles occuper le centre de nos vies et influencer notre manière de vivre et nos décisions. Les valeurs spirituelles et morales encouragent les principes de base qui sont au cœur de notre existence humaine et nous

aident à donner un sens à notre vie.

Christ est avec nous pour libérer chacun d'entre nous de l'esclavage du *mal*. Le mal nous entoure et saisit toutes les occasions de s'approcher de nous. Quand le mal s'est approché du Christ, Celui-ci a répondu avec fermeté : «Retire-toi, Satan ! Car il est écrit : *Le Seigneur ton Dieu tu adoreras et c'est à lui seul que tu rendras un culte*» (Matthieu 4,10). Sous différents masques et différents noms, le mal s'approche continuellement de nous. Libérés par le Christ, nous avons le courage de rejeter le mal qui peut paraître attrayant mais dont l'essence est destructrice. Pour nous fortifier, nous ne devons adorer que le Christ, notre libérateur.

Christ est avec nous pour libérer chacun d'entre nous de l'esclavage de la *mort*. Selon la Bible, la mort n'est pas seulement la fin de notre existence physique mais aussi l'absence de Dieu et l'emprise du péché. Dieu a tellement aimé le monde et l'humanité qu'Il a envoyé son Fils unique pour nous libérer de la servitude du péché, comme le déclare l'Évangéliste (Jean 3,16). La venue du Christ, c'est Dieu qui offre une vie de «plénitude» à l'humanité. Toutes sortes de modes et de tendances envahissent notre vie quotidienne, avec des manières de vivre et des modèles de pensée qui nous rendent captifs de la crainte et de l'insécurité. Le Christ a vaincu la mort par Sa croix et nous a donnée une vie nouvelle.

Nous vivons dans un monde rempli d'incertitudes et d'anxiétés. Souvenons-nous que l'Enfant de Bethléem nous accompagne dans notre combat de foi et d'espérance. N'oublions pas les mots de Saint Paul : «Pressés de toute part, nous ne sommes pas écrasés ; dans des impasses, mais nous arrivons à passer... pourchassés, mais non rejoints ; terrassés, mais non achevés» (2 Corinthiens 4, 8-9), parce que Christ est et restera notre Libérateur.

Avec mes prières

**Aram I**

**Catholicos de Cilicie**

Janvier 2006

*Antélias-Liban*

## Une assemblée de jeunes et pour les jeunes (*Dialogue avec les jeunes — 4*)

Je viens de rentrer de Porto Alegre, au Brésil, où le Conseil Mondial des Églises (CMÉ) a tenu sa 9<sup>e</sup> Assemblée. Le rassemblement de 4 000 personnes (délégués, conseillers, invités et journalistes) restera un événement marquant dans le monde chrétien. Par la prière, les célébrations, les discussions et les décisions, l'Assemblée a mis en place un niveau processus dans la vie et le témoignage du CMÉ. Je suis sûr que les historiens de l'église, les théologiens, les œcuménistes et les journalistes feront une évaluation critique de l'Assemblée. Plus tard, je voudrai faire ma propre évaluation de cet événement en identifiant ses défis et sa vision pour l'avenir du mouvement œcuménique.

Dans ce *quatrième dialogue* avec la jeunesse de l'Église Arménienne, je désire partager quelques informations ainsi que mes perspectives concernant la présence de jeunes délégués et la participation de ces derniers à l'Assemblée, et m'entretenir avec vous de mes attentes à leur sujet.

Dans mon rapport à l'Assemblée, j'ai mis au défi les jeunes d'en faire une «Assemblée de jeunes», pas seulement grâce à leur présence nombreuse mais aussi en cherchant les moyens les plus efficaces d'en faire un événement marquant. De plus, j'ai souligné l'importance vitale du rôle que les jeunes sont voués à jouer dans le mouvement œcuménique et je les ai appelés à devenir les pionniers d'un nouvel ordre œcuménique, aussi bien que l'avant-garde d'un nouvel avenir œcuménique.

La réponse des jeunes a été positive. En fait, leur engagement, leur participation et leur vision prospective ont marqué tous les aspects de l'Assemblée. Dans mon dialogue avec eux, je leur ai rappelé que c'est la dignité du service et non l'arrogance du pouvoir qui doit nous guider ; que nous devons nous tourner vers l'essentiel plutôt que la présentation ; rechercher la qualité et non la visibilité.

Voilà ce que j'ai appris lors de ce mouvement œcuménique mondial et dans mon ministère. Voilà ce que j'attends de notre jeunesse.

Maintenant que l'«Assemblée des Jeunes» a pris fin, comment

la jeunesse peut-elle en faire une «Assemblée pour les Jeunes» en traduisant ses recommandations et sa vision en un processus orienté vers l'action dans la vie de leurs églises et dans le mouvement œcuménique en général ? Voilà le vrai défi. J'espère que les jeunes relèveront ce défi avec courage et un sens de leur responsabilité.

J'étais très heureux de voir les jeunes délégués de notre église s'impliquer activement et sérieusement dans toutes les sphères de la vie et du travail de l'Assemblée. J'ai été particulièrement fier des interventions de nos deux jeunes déléguées de Los Angeles et de Boston lors des sessions plénières. Elles me rappelaient ma première intervention comme jeune délégué à la 5<sup>e</sup> Assemblée à Nairobi en 1975. La contribution, le zèle et le sérieux de nos jeunes me donnent espoir pour l'avenir du mouvement œcuménique et le rôle œcuménique actif de notre église.

Avec cette ferme conviction et cette vision prospective, je tiens à souligner quelques points :

1. Ce ne sont pas nécessairement des membres du clergé ou des théologiens qui prennent part au mouvement œcuménique. Ils viennent d'horizons différents et possèdent chacun une expérience différente. Cette diversité d'âge, de sexe et d'expertise constitue l'une des riches expressions du mouvement œcuménique. Pourtant, pour ces personnes, des informations de base sur la Bible, l'histoire de l'Église, les communions confessionnelles, les familles d'église, et d'autres éléments, sont d'une importance vitale. Ces renseignements de base amélioreront de façon significative le développement du dialogue intellectuel et spirituel entre des personnes qui viennent de différentes églises et de différentes parties du monde, à la recherche de l'unité de l'église et d'un témoignage chrétien commun.

2. Pour nos jeunes qui veulent s'engager dans les activités œcuméniques, la *connaissance de l'Église Arménienne* est essentielle. Je dis cela parce que je sais que nos jeunes ont une connaissance très limitée de leur église, de son histoire et de sa théologie, de sa liturgie et de sa spiritualité. Représenter une église signifie représenter ses positions doctrinales, ses enseignements théologiques, ses principes moraux et ses valeurs spirituelles. Le mouvement œcuménique est un espace où non seulement les gens, mais aussi des valeurs, des tra-

ditions et des expériences se réunissent et s'engagent dans un dialogue créatif et mutuellement enrichissant.

3. La *formation œcuménique* de notre jeunesse doit devenir un processus continu. Par formation œcuménique, je ne pense pas seulement à une accumulation d'informations sur l'histoire œcuménique, à un agenda, à des objectifs, à des priorités et à des structures. Par formation œcuménique, je pense avant tout à un processus par lequel, grâce à l'acquisition de la connaissance, une personne se transforme et apprend à regarder au-delà des limites étroites d'une église particulière. Une personne qui s'ouvre aux autres églises, aux différents contextes et traditions, quelqu'un qui apprend à regarder les réalités, les questions et les préoccupations dans un contexte plus large. Par conséquent, la formation œcuménique est un processus d'apprentissage.

4. La connaissance et la formation ne suffisent pas si elles ne sont pas soutenues par un *engagement* ferme. Entièrement équipés des outils nécessaires, nos jeunes doivent devenir des participants actifs dans le mouvement œcuménique. L'œcuménisme traite de la vision. Il a des objectifs clairs. Être œcuménique signifie être engagé dans une vie fondée sur la foi et orientée par la vision qui en découle. Être œcuménique signifie être impliqué dans la lutte pour l'unité visible de l'église et pour la promotion des valeurs de l'Évangile.

5. Enfin, l'œcuménisme est une sorte d'*école* où l'on reste toujours étudiant, jamais diplômé ; où l'on sait ce qu'il faut donner et comment, recevoir et comment, dire et comment, quand rester silencieux et comment. En effet, dans l'œcuménisme, ce qui compte le plus, c'est l'engagement, la vision et l'authenticité.

J'invite la jeunesse arménienne à s'engager dans la vie œcuménique avec cet esprit, cette ouverture d'esprit et cette vision.

Avec mes prières

**Aram I**

**Catholicos de Cilicie**

Mars 2006

Antélias-Liban

## **La nécessité d'une vie soutenue par la Foi** (*Dialogue avec les jeunes — 5*)

Cette année, dans mon message pascal, j'ai souligné l'importance cruciale de la foi. J'ai fondé ma réflexion sur le verset de saint Paul : «*Tenons donc fermement la foi que nous proclamons*» (Hébreux 4,14). Alors que nous nous préparerons spirituellement à célébrer la Pâque, je voudrais brièvement partager avec nos jeunes les quelques points suivants :

La foi, comme on la comprend généralement, c'est avant tout une aspiration profonde de l'être humain à placer sa confiance en une réalité qui dépasse la dimension humaine. L'être humain est une créature limitée dotée d'une vie définie par des limites. Par conséquent, le désir d'une réalité transcendante, dans le but de la protéger et de la soutenir, a été une caractéristique permanente de l'existence humaine depuis sa création. Au cours de l'histoire, chaque religion a défini l'objet de sa foi, qui lui a fourni la substance, le contexte ainsi que la base d'une vie, d'une pensée et d'une vision religieuse. L'objet de la foi peut varier d'une religion à une autre, mais la foi reste une nécessité de base. L'être humain ne peut vivre sans une certaine forme de foi.

Pour le christianisme, la foi n'est pas un simple attachement ou une interaction étroite avec une réalité surnaturelle, c'est une allégeance, une dépendance et une obéissance totales à Dieu. En fait, Dieu est la source et la raison d'être de l'existence humaine. C'est sa puissance qui maintient la vie terrestre sous toutes ses formes et expressions. La vraie foi est une force puissante, et même si elle est «aussi petite qu'une graine de moutarde», elle peut «déplacer les montagnes d'ici à là-bas» (Matthieu 17,20).

Ensuite, la source de notre foi est le Dieu trinitaire, qui n'est pas une notion théorique, une idée abstraite ou une essence inaccessible et insaisissable. Dieu est un être vivant, à la fois immanent et transcendant, qui S'est révélé à l'humanité dans l'histoire. Dieu S'est révélé et a communiqué avec les êtres humains par Jésus Christ. Par conséquent, la foi, pour le christianisme, repose sur une incarnation.

Dans le Credo de Nicée, qu'on récite au cours de la célébration eucharistique après la lecture de l'Évangile, les éléments et les aspects de base de notre foi sont clairement définis et articulés.

En effet, l'importance unique de la foi a été au cœur des enseignements et des miracles du Christ : «Ta foi t'a sauvée» (Matthieu 9,22) est l'un des principaux messages du ministère de Christ. Le pouvoir d'une foi qui guérit, renforce, donne la vie, réconcilie et transforme a aussi été dominant dans les événements rattachés à l'église primitive de la période apostolique.

Enfin, être chrétien, ce n'est pas seulement connaître notre foi ou même en témoigner. C'est garder fermement notre foi. Voilà le message de notre Seigneur Jésus-Christ. L'église, le corps mystique du Christ, rappelle constamment à ses fidèles de rester fermes dans la foi chrétienne, en répondant à ses défis, ses exigences et ses implications. Qu'est-ce que cela veut dire?

a) Il faut mettre la foi au centre de notre vie ; en faire la force directrice de nos pensées, de nos rêves, de nos travaux. L'Apôtre dit : «Nous cheminons par la foi» (2 Corinthiens 5,7). Sans la foi, notre vie perdra son intégrité, son identité et son but. Dans quelle mesure la foi est-elle une réalité vivante dans notre vie? Dans quelle mesure nos pensées, nos engagements, nos relations, nos amitiés et nos projets sont-ils déterminés et soutenus par la foi? Pensons à ces questions. Notre prière quotidienne doit être : Seigneur, fais grandir et renforce notre foi. C'est ainsi que nous prions chaque jour dans l'Église Arménienne. Souvenons-nous toujours de ce que Jésus a dit à ses disciples : «Tout ce que vous demanderez dans la prière avec foi, vous le recevrez» (Matthieu 21,22).

b) Cela signifie préserver l'intégrité de notre foi. La source de la foi chrétienne est la Bible, telle qu'enseignée et interprétée par les pères de notre église, par les saints et les théologiens. Aujourd'hui, je vois une tendance à donner la priorité à la forme plutôt qu'à la substance de la foi ; une tendance nouvelle à nous exposer à des perceptions et des normes qui ne sont pas compatibles avec les enseignements bibliques et les traditions de notre église. Écoutons ce que le Christ dit: «Gardez-vous des faux prophètes, qui viennent à vous vêtus en brebis mais qui

au-dedans sont des loups rapaces» (Matthieu 7,15).

c) Cela veut dire participer pleinement et activement à la vie et à la mission de l'église. L'église n'est pas une institution au sens habituel du terme, c'est essentiellement une communauté de foi. Par conséquent, c'est en participant à la vie et au témoignage de la communauté de foi que nous approfondirons notre foi. Croire signifie appartenir au corps du Christ. Comme chrétiens arméniens, nous devons nous garder de suivre le type de fausses doctrines et de pratiques hétérodoxes qui réduisent les chrétiens à vivre une existence isolée. Je ne peux pas imaginer une véritable vie chrétienne, une expression authentique de la foi chrétienne en dehors de la communauté de foi.

d) Et finalement, garder fermement notre foi signifie la traduire en œuvres. Comme le rappelle l'Apôtre, «la foi qui n'aurait pas d'œuvres est morte dans son isolement» (Jacques 2,17). Le christianisme, par sa nature et sa vocation, est orienté vers l'action. Les réflexions, la méditation et la prière doivent déboucher sur une qualité d'actions qui transforment la vie de l'individu et de la communauté.

Nous ne pouvons pas survivre dans la terrible tempête de ce monde sans la foi. Face à la mondialisation, nous ne pouvons pas maintenir une identité fondée sur le Christ sans la foi. Nous ne pouvons pas préserver notre intégrité au milieu de la décomposition morale et spirituelle des sociétés sans foi. Nous devons maintenir fermement notre foi en Christ. Il s'agit d'une foi soutenue par l'espoir et fortifiée par l'amour, une foi enrichie par la spiritualité, qui se traduit en actes. Voilà comment comprendre la foi chrétienne, voilà le genre de foi que nous sommes appelés à vivre et à exprimer dans notre vie individuelle et communautaire.

Par conséquent, nous sommes appelés à renouveler notre foi en Celui qui demeure toujours pour nous «le chemin, la vérité et la vie» (Jean 14,6).

Avec mes prières

**Aram I**

**Catholicos de Cilicie**

Avril 2006

Antélias-Liban

## **Être différent est un don de Dieu et une vocation** (*Dialogue avec les jeunes — 6*)

Chaque fois que des individus et des communautés ont aveuglément affirmé leur «différence», cela a fait naître des tensions religieuses, nationales et culturelles. Ce comportement d'exclusion a le plus souvent conduit à l'aliénation. Nous devrions éviter ce genre de comportement aliénant et exclusif. En effet, reconnaître la diversité est un aspect important de la chrétienté.

La diversité est manifeste dans la nature de Dieu en tant que Trinité et fait partie intégrante de Sa révélation et de Son œuvre. Pour les chrétiens, par conséquent, la diversité est un concept extrêmement important.

1) *LA DIVERSITÉ EST UN DON DE DIEU.* Dieu a créé pour nous un monde de diversité. La diversité, don de Dieu, repose sur la cohérence et l'interaction, la plénitude et l'intégrité. La diversité, caractéristique dominante de la race humaine, en a produit les identités et les racines.

2) *LA DIVERSITÉ EST UNE VOCATION DIVINE.* Dieu a appelé les êtres humains à être les gardiens de Sa création, Ses «collaborateurs». Quel privilège, vraiment ! Nous sommes appelés à témoigner de la richesse de la diversité, à la préserver et à la mettre en valeur pour accomplir le dessein de Dieu pour l'humanité et la création.

Aujourd'hui, nous vivons dans des sociétés multiethniques, multiculturelles et multi-religieuses. Comme chrétiens arméniens, comment répondre à l'appel de Dieu de préserver et de protéger la diversité ? Dans le contexte d'une compréhension chrétienne de nous-mêmes et de notre vocation, la direction que nous devrions prendre pour agir de façon responsable face au pluralisme est claire. Il nous faut :

a) *Affirmer notre identité.* Les racines forgent l'identité, assurent la continuité, sauvegardent l'intégrité et donnent la sécurité. Notre identité est non seulement une nécessité sociale, mais aussi une dimension essentielle de l'existence humaine et de la compréhension de nous-mêmes. C'est pourquoi nous devons lui rester fidèles

pour occuper une place spécifique dans la société. Afin de donner une base et un sens à notre vie, nous devons nous attacher fermement aux valeurs, aux traditions et aux croyances qui constituent notre identité propre.

b) *Respecter l'identité de l'autre.* Tout en restant fidèles à notre identité, nous devons respecter l'identité de l'autre. Affirmer notre identité ne signifie pas en devenir le prisonnier. L'autre n'est pas notre ennemi, c'est notre voisin, un être humain comme nous. Par conséquent, nous n'avons en aucun cas le droit d'imposer nos valeurs et de rejeter celles de l'autre. Le respect et l'acceptation mutuels doivent déterminer la manière de nous traiter les uns les autres.

c) *Nous comprendre par rapport à l'autre.* La société mondialisée et interdépendante d'aujourd'hui nous oblige à élargir notre sens de l'identité. Je suis parce que vous êtes, et vous êtes parce que je suis. Nous sommes, en fait, interdépendants. Une identité centrée sur elle-même et isolée engendre l'intolérance. Quand nous reconnaissons les valeurs de l'autre, nous nous renforçons et devenons capables de relever les défis de notre époque.

d) *Travailler à l'approfondissement des valeurs communes.* Vivre ensemble avec les autres comme une communauté implique que nos valeurs et nos perspectives, nos traditions et croyances sont en harmonie avec les autres. Vivre ensemble peut produire, ici, une communauté harmonieuse et là, faire naître la division. Par conséquent, nous devons nous engager à un dialogue sur les valeurs ; approfondir celles qui sont fondamentales, ancrées dans nos croyances, nos cultures et notre humanité commune.

e) *Apprendre à vivre comme communauté de diversités.* Dieu nous a créés, non seulement à être différents, mais Il nous a aussi appelés à vivre ensemble dans la paix, avec nos différences. C'est précisément le sens chrétien de la communauté, qui implique la diversité. Quand les éléments de la diversité interagissent avec créativité, la communauté se construit, et quand ils se heurtent, la communauté se détruit. La société ne peut progresser sans diversité. Et la communauté est enrichie et renforcée par la réconciliation au sein de la diversité (J'ai développé certaines de ces idées dans mon nouveau livre,

*Pour une Église au-delà de ses murs).*

Dans notre «village mondial», nous sommes devenus des citoyens du monde, nous sommes devenus interdépendants. Nous ne sommes plus des étrangers, nous sommes voisins. Nous partageons beaucoup de choses avec nos frères humains. Nous avons beaucoup en commun, mais nous avons aussi des différences. Parce que Dieu nous a créés différents, nous devons respecter le droit des autres à être différents. Rejeter l'autre pour affirmer notre fidélité à nos valeurs et à notre identité va nous polariser et nous conduire à la violence. En rejetant l'autre, on nie son humanité. Le rejet crée l'exclusivisme et l'exclusion fragmente la communauté. Nos différences doivent interagir, et non s'opposer ; elles doivent nous conduire au dialogue, pas à l'isolement. Nous devons transformer la vie en commun en une source de responsabilité et d'imputabilité mutuelles.

Le peuple arménien a une longue et riche expérience de la vie commune avec d'autres peuples. L'interaction avec notre environnement a favorisé notre volonté de préserver notre identité. Elle nous a également aidés à élargir nos perspectives, à améliorer nos connaissances et à enrichir notre expérience. En effet, le fait même que l'église d'origine apostolique, l'Église Arménienne, et un peuple ancien, le peuple arménien, aient survécu aux bouleversements et aux vicissitudes de l'histoire est un témoignage éloquent du courage, de l'ouverture et de la volonté de vivre en communauté au sein de la diversité. La même vision devrait nous guider aujourd'hui. Les jeunes ont un rôle essentiel à jouer à cet égard.

Avec mes prières

**Aram I**  
**Catholicos de Cilicie**

Novembre 2006

Antélias-Liban

**Quelques perspectives  
pour un renouveau de l'Église arménienne**  
(*Dialogue avec les jeunes — 7*)

Mes rencontres et mes dialogues ouverts avec les jeunes Arméniens des 2 et 3 décembre 2006 ont marqué mon ministère pontifical. Ce Rassemblement de Jeunesse a eu lieu à Detroit, et a été organisé à l'occasion de ma brève visite aux États-Unis.

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude à Son Éminence l'Archevêque Oshagan Choloyan, Prélat du diocèse de l'Est, Son Éminence l'Archevêque Khajag Hagopian, Prélat du Canada et de Son Éminence l'Archevêque Mouchegh Mardirossian, Prélat du diocèse de l'Ouest, d'avoir pris cette initiative comme faisant partie intégrante de leur charge pastorale. Je tiens tout particulièrement à exprimer ici ma gratitude à ces jeunes adultes qui sont venus de différentes régions d'Amérique du Nord assister à cet événement pour les jeunes.

Le renouveau de l'Église Arménienne a été au cœur de cette rencontre. Dans mon dialogue avec les jeunes, j'ai abordé un certain nombre de problèmes et de défis particuliers en relation avec ce thème. En les écoutant attentivement, je suis devenu plus conscient de leurs attentes, ainsi que de leur indéfectible attachement à notre Église, à ses valeurs et à ses traditions.

À mon retour à Antélias, je voudrais brièvement partager avec la jeunesse arménienne d'autres communautés quelques-unes des principales perspectives que j'ai transmises aux jeunes de Détroit.

1) Le renouvellement de l'Église Arménienne est une *nécessité urgente*. Pour accomplir efficacement sa mission divine, notre Église est appelée à s'adapter aux conditions changeantes des sociétés modernes. Par conséquent, la question n'est pas *pourquoi* un renouveau, mais plutôt *comment se renouveler* ? (Dans mon livre, *Au-delà du 1700<sup>e</sup> anniversaire* (2001), j'ai déjà abordé les questions fondamentales concernant le renouveau de l'Église Arménienne). Le renouveau de notre Église ne s'accomplira pas simplement en raccourcissant la liturgie et en introduisant certains ajustements dans les structures

de l'église. Cette perception doit être changée. Un renouveau n'est pas facile, c'est un processus long, crucial et très vaste. La vie entière de l'Église dans ses dimensions et ses manifestations institutionnelles et spirituelles, théologiques et liturgiques doit faire partie de tout processus sérieux de renouveau.

2) L'Église Arménienne doit mieux *correspondre* aux nouvelles réalités, aux préoccupations et aux défis de son environnement particulier. C'est là, en effet, un élément essentiel de renouveau. Nous vivons dans un monde nouveau. D'énormes changements ont lieu dans notre milieu immédiat. L'Église ne doit être ni indifférente ni réactionnaire. Pour être pertinente et fiable, l'Église doit répondre de façon proactive aux impératifs des changements et des circonstances, tout en restant fermement attachée à son identité propre et à sa vocation. Il est vital que dans la réponse de l'Église, l'ensemble et le contextuel soient imbriqués de manière à ce que l'unité et l'intégrité de l'Église Arménienne demeurent intactes et solides.

3) Dialoguer avec son environnement implique de répondre aux attentes et aux besoins des gens ainsi qu'une *recherche de solutions* à leurs problèmes. Le monde d'aujourd'hui est de plus en plus marqué par les angoisses et le désespoir. Les gens sont pris dans la tourmente, ils sont en quête de sens et de direction. Dans leur vie quotidienne, ils se retrouvent devant des questions et des dilemmes éthiques, moraux et sociaux touchant, entre autres, à l'orientation sexuelle, la famille, le mariage et la vie spirituelle qui nécessitent des directives claires. Notre Église ne peut pas rester silencieuse. La mondialisation a rendu l'interdépendance de l'humanité encore plus forte et plus réelle. Les préoccupations des autres sont les nôtres et vice-versa. L'Église Arménienne doit traiter de questions socio éthiques avec le plus grand soin et la plus grande délicatesse.

4) L'Église doit donner la priorité à la promotion des *valeurs spirituelles*. Ces valeurs nous viennent de la Bible et de la tradition Apostolique, des Pères de notre église, de notre liturgie et des traditions. Ceux qui disent que l'Église Arménienne n'a pas de spiritualité ou n'y prête aucune attention se trompent et s'égarent. Chaque église a ses propres moyens et formes d'expression de la spiritualité. Nous

devons nous garder des spiritualités «bon marché» et «fausses» qui nous entourent, souvent sous des formes ret des expressions «at-trayantes». Nous devons nous en tenir à notre propre spiritualité qui est si riche et profonde. Nous devons renouveler notre propre spiri-tualité en la rendant plus compatible avec les nouvelles conditions.

5) L'éducation chrétienne doit occuper une place centrale dans le renouveau de l'Église. Par éducation chrétienne, je ne parle pas uni-quement de l'éducation formelle mais aussi d'une formation chrétienne fondamentale qui doit commencer dans la famille. Par éducation chré-tienne, je veux également parler de la re-christianisation de notre peu-ple. Dans un monde dominé par la sécularisation et le matérialisme, les valeurs chrétiennes sont souvent reléguées à la périphérie de notre vie. Nous sommes devenus des chrétiens nominaux. Notre Église doit prendre la ré-évangélisation de son peuple très au sérieux. Notre ex-pansion missionnaire doit être perçue et pratiquée essentiellement comme une mission interne. Le vrai renouveau, c'est la nouvelle évan-gélisation et la transformation de la communauté de foi.

6) La réforme de la liturgie est un domaine de préoccupation primordiale. Toute tentative visant à introduire des changements dans la liturgie — raccourcir le texte, changer la langue, introduire de nouvelles prières, retoucher les textes, etc. — doit être faite sur la base de critères bien établis et des directives claires. Une approche arbitraire, superficielle et unilatérale à la liturgie pourrait être con-tre-productive. Il faut préserver l'unité intérieure, l'intégrité et la particularité de la liturgie arménienne.

7) *Le clergé* a un rôle crucial à jouer dans le renouveau de l'Église Arménienne. Afin de renouveler notre Église, notre clergé doit être re-nouvelé. Nous avons besoin d'un clergé versé dans l'histoire et la théo-logie de l'Église Arménienne aussi bien que dans la théologie contem-poraine, d'un clergé qui ait une connaissance globale du contexte dans lequel il est appelé à exercer son ministère pastoral et qui, poussé par une vision œcuménique, s'engage dans le dialogue et la collaboration avec d'autres églises, d'un clergé assez courageux pour apporter l'Évangile à notre peuple comme réponse aux nouveaux défis des socié-tés modernes, et cela en restant fidèle aux valeurs et au patrimoine

théologique et spirituel de l'Église Arménienne. Notre Église, au 21<sup>e</sup> siècle, a besoin d'un clergé pour le 21<sup>e</sup> siècle.

8) Nous devons nous lancer dans une forme de processus de renouveau qui conduira notre Église au-delà de ses limites institutionnelles, pour en faire une réalité dynamique dans la vie de notre peuple. L'Église Arménienne doit devenir une *église missionnaire* grâce à l'éducation chrétienne, la pastorale, les services sociaux et une spiritualité vivante.

Ceci n'est qu'un aperçu parmi les principales questions, préoccupations et défis qui doivent être considérés dans le renouveau de notre Église. Un renouveau doit se faire avec soin et de manière organisée. Des approches globales et contextuelles, réalistes et pragmatiques, cohérentes dans leur interdépendance, doivent devenir le moteur et le principe directeur d'un renouveau crédible. Un comité représentant les Sièges hiérarchiques de l'Église Arménienne est déjà en formation pour mener à bien le processus de renouveau.

Les jeunes sont appelés à jouer un rôle important à cet égard. Forts de leurs perspectives et de leurs expériences, ils peuvent contribuer de manière significative à tous les efforts visant à faire de l'Église Arménienne une église du 21<sup>e</sup> siècle. Nous devons donner une place aux jeunes dans notre Église. Ils sont partie intégrante et vitale de la vie et du témoignage de l'Église. J'ai grande confiance en notre jeunesse.

Avec mes prières

**Aram I**

**Catholicos de Cilicie**

Décembre 2006

Antélias-Liban

## **Pour un être nouveau dans un monde nouveau** *(Dialogue avec les jeunes — 8)*

Cette année, à l'occasion de Noël, dans mon message pontifical, j'ai partagé avec notre peuple un certain nombre de réflexions concernant l'homme nouveau dans un monde nouveau. Ce thème est au centre du Nouveau Testament : il constitue l'objet de la mission terrestre du Christ.

S'adressant aux nouveaux convertis chrétiens, saint Paul dit : «*Vous vous êtes dépouillés du vieil homme, avec ses pratiques, et vous avez revêtu l'homme nouveau... qui ne cesse d'être renouvelé à l'image de son créateur*» (Col 3,9-10). Le message de l'Apôtre est clair : en Christ, vous avez été recréés ; un chrétien est un être nouveau. Il s'agit là, en fait, de l'essence de la foi chrétienne et du but même de la mission chrétienne. Ainsi, toute approche, tout enseignement, toute forme de vie qui prétend être chrétienne doit l'être selon cette perspective et ce critère.

Que devons-nous comprendre par être une nouvelle créature et qu'est-ce que cela implique ?

A) *Christ : le nouvel être.* Dieu, le Créateur a créé la première créature humaine selon Sa propre image (Genèse 1,26-30). L'expression «à l'image de Dieu» ne devrait pas être perçue littéralement. Cela signifie que l'être humain est doté de rationalité et du divin privilège qui lui a permis d'être en communion avec Dieu. Les êtres humains sont appelés à définir ce privilège donné par Dieu à la fois comme celui d'être gardiens de la création et d'être redevables à Dieu. Le Livre de la Genèse nous dit qu'à cause de leur désobéissance, le premier homme et la femme ont déshonoré l'image de Dieu et ont ainsi déformé leur nature humaine ainsi que leur vocation.

Christ a restauré chez les êtres humains l'image déchue de Dieu en assumant la nature humaine. Il a recréé l'être humain. Le salut est essentiellement cette recréation. C'est pourquoi Christ est aussi appelé le Nouvel Adam et Son œuvre rédemptrice, la nouvelle création.

Par conséquent, le chrétien est celui qui a été recréé et renou-

velé par Christ : «Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Le monde ancien est passé, voici qu'une nouvelle réalité est là» (2 Corinthiens 5,17). Le chrétien est un nouvel être humain. Le péché, la corruption et le mal sont détruits en lui par le Christ et en Christ, il est devenu une nouvelle créature.

B) *Christ: la vie nouvelle*. Dieu est à la fois la source et la raison d'être de la vie humaine. En effet, l'homme ne doit pas devenir le centre et le but de sa vie chrétienne. Ce n'est qu'en Dieu que la vie, dans toutes ses expressions, trouve son sens véritable.

Le Christ a rendu sa qualité originelle à la vie humaine en rétablissement l'authenticité de la vie humaine. En fait, le Christ Se définit comme la «vraie vie» et décrit sa mission comme celle d'offrir la «vie en abondance» (Jean 10,10) à l'être humain. La vie humaine a acquis sa plénitude à travers la croix et la résurrection.

Ainsi, pour le chrétien, «*vivre c'est Christ*» (Philippiens 1,21) ; le Christ est le commencement d'une vie renouvelée et transformée. En dehors de Lui, la vie perd son intégrité et sa crédibilité. La vie chrétienne devrait être christocentrique.

C) *Christ : l'instaurateur d'un monde nouveau*. Celui qui recrée l'être humain, redonnant une vie nouvelle, recrée aussi un monde nouveau.

Le monde nouveau est le Royaume de Dieu, qui a commencé par l'incarnation du Fils de Dieu, pour atteindre sa consommation à la seconde venue du Christ. Le Royaume de Dieu est fondé sur la justice et la paix, sur l'amour et la réconciliation et est régi par des valeurs morales. Dans le Royaume de Dieu, le bien triomphe du mal, la lumière triomphe des ténèbres, la valeur triomphe du profit et la vérité triomphe du mensonge.

Le Royaume de Dieu est déjà en ce monde, mais pas de ce monde. Il est constamment en lutte contre «les Autorités et les Pouvoirs» (Colossiens 1,16) de ce monde. Le chrétien est un militant de ce Royaume. Il est appelé à lutter contre les maux de ce monde, qui, sous différentes formes et appellations, ont envahi notre vie.

L'enfant de Bethléem est l'instaurateur d'une humanité nouvelle, d'une nouvelle vie et d'un nouveau monde. Il a dit : «Voici je fais

toutes choses nouvelles» (Apocalypse 21,5) et, en réalité, Il l'a fait. Il a renouvelé l'ancien ; Il a vaincu le mal, nous a offert une nouvelle qualité de vie et nous a montré la bonne manière d'être humain.

Que veut dire être humain à l'image de Dieu ? Que signifie le fait d'être renouvelé par le Christ ? Christ est le don de Dieu à l'humanité. Il est également l'invitation de Dieu à devenir des êtres nouveaux, engagés à la transformation du monde.

Avec mes prières

**Aram I**

**Catholicos de Cilicie**

Janvier 2007

Antélias - Liban

## Pour un monde en quête d'humanisation

(*Dialogue avec les jeunes — 9*)

Récemment, j'ai reçu un courriel d'un vieil ami de Boston, aux États-Unis, qui, se référant à mon discours à l'Université Notre-Dame, m'écrivait : pour réaliser une spiritualité qui s'étendrait dans tous les domaines, comme vous l'avez décrite dans votre exposé, une transformation complète de l'humanité est nécessaire ; l'homme doit devenir un vrai homme.

En effet, l'un des problèmes complexes auxquels est confrontée l'humanité aujourd'hui, c'est la manière dont les êtres humains se perçoivent et se réalisent dans la vie. L'homme a déformé l'image de Dieu au moment même où il s'est interrogé sur son imperfection et n'a pas répondu à l'appel d'assumer une gestion responsable, redevable à Dieu. Selon l'enseignement biblique, chaque être humain porte le fardeau de la faute originelle. Au cours du temps, le péché originel a pris des dimensions et des manifestations nouvelles. Aujourd'hui, un diagnostic général permettra d'identifier parmi de nombreuses tendances celles qui détruisent l'image de Dieu dans l'être humain :

1) *Revendication humaine d'autosuffisance*. Tendre à l'autosuffisance est un désir humain qui provient de l'envie de satisfaire ses besoins fondamentaux. Chaque individu, organisation ou communauté vise à l'autosuffisance dans tous les domaines de la vie. Toutefois, ce désir intrinsèque tourne au mal quand il devient une source d'arrogance et de supériorité, quand on en abuse et qu'on l'utilise comme un moyen d'atteindre un pouvoir absolu et incontrôlé ; quand il opprime, écrase et appauvrit. Pris dans son sens exclusif, l'autosuffisance génère également l'unilatéralisme et entrave le progrès. Elle mène à l'égoïsme et à l'auto-isollement.

Par conséquent, l'effort d'autosuffisance doit viser à l'autonomie, à la créativité et au progrès. Il doit être renforcé par des valeurs éthiques. Sinon, il risque de saper la dignité de l'être humain, de violer les valeurs et les droits de l'homme, d'ignorer les devoirs humanitaires et de mettre en péril l'unité de la société et l'intégrité de la création. Une compréhension sectaire de l'autosuffisance déforme l'image de Dieu

dans l'être humain et devient révolte et éloignement de Dieu.

2) *Désir humain de liberté absolue*. En théologie, liberté signifie libération de l'esclavage du péché. La liberté est donc un don de Dieu et une vocation. En langage politique et social, la liberté implique la rupture des chaînes de l'oppression, ce qui est une composante fondamentale des droits de l'homme. Ainsi, la liberté est à la fois un impératif éthique et politique. L'être humain est appelé non seulement à exercer pleinement sa liberté, mais aussi à en devenir son avocat.

Les sociétés humaines sont confrontées à deux tendances contradictoires:

Tout d'abord, l'oppression de la liberté. Dans de nombreuses sociétés, les libertés individuelles et communautaires, civiles et politiques, économiques et religieuses sont refusées ou amputées. Violer la liberté est un péché contre Dieu, car cette violation sape la dignité humaine et porte atteinte à l'image de Dieu dans la créature humaine. La liberté appartient à tous les êtres humains et aux sociétés. Aucun pouvoir terrestre n'a le droit de réprimer la liberté d'un autre. Ce don de Dieu doit être également partagé par tous, sans aucune distinction ni discrimination.

Deuxièmement, la revendication humaine d'une liberté absolue. Aujourd'hui, le terme liberté est devenu identique à cupidité, acquisition de pouvoir sans limite et une justification de nouvelles valeurs. L'exercice et l'expression de la liberté dans leur forme absolue et exclusive sont devenus, de plus en plus, un instrument politique et une tendance dominante propres aux sociétés technologiquement avancées, moralement permissives et aux économies mondialisées. Pour ces sociétés, la liberté n'a ni limites ni frontières.

Il s'agit vraiment d'une conception erronée de la liberté. La liberté doit être soutenue par des valeurs morales et s'exprimer de manière responsable dans le cadre de lois et de règlements pour aider les gens à faire des choix appropriés. La liberté ne doit pas devenir un but en soi mais seulement un moyen pour atteindre une qualité de vie motivée par un objectif sacré. La liberté absolue appartient à Dieu. Les êtres humains doivent reconnaître et accepter leur imperfection. Prétendre à la perfection et à l'absolu, c'est nier Dieu.

3) *Rejet humain de l'imputabilité.* Être humain veut dire être imputable. Les êtres humains sont créés par Dieu et sont imputables de leurs actes à leur Créateur. Les êtres humains ont reçu une responsabilité particulière dans l'ordre créé. Comme intendants de Dieu et co-travailleurs, ils sont imputables à Dieu.

L'imputabilité, tant dans ses dimensions verticale qu'horizontale, est une composante essentielle de la nature humaine. Son rejet génère le mal : le refus de l'homme de sa mission d'intendance de la création a conduit à la dégradation de l'environnement ; la désobéissance de l'homme à la loi et l'ordre dans la société provoque la violence ; l'incapacité de l'homme de rendre compte de ses actes perturbe les familles, détruit les organisations et menace la structure de la société.

L'imputabilité s'applique à la fois à ceux qui sont privés de pouvoir et plus particulièrement à ceux qui sont au pouvoir et qui exploitent et excluent ceux qui en sont privés. Il s'agit d'un processus interactif entre les puissants et les impuissants. Un défaut d'imputabilité des deux côtés mène à la violence.

L'imputabilité n'opprime pas, elle libère ; elle ne marginalise pas, elle dynamise ; elle crée un sens de responsabilité mutuelle et d'appartenance réciproque. L'imputabilité encourage l'interaction et l'interdépendance ; elle construit la communauté. L'imputabilité est une source de progrès et de succès.

Rejeter l'imputabilité, c'est ignorer l'autre et, par conséquent, pratiquer l'arrogance du pouvoir. Rejeter l'imputabilité, c'est rejeter la présence de Dieu dans l'être humain à travers Son image.

\*

\* \*

La revendication d'autosuffisance, l'exercice de la liberté absolue et de rejet de l'imputabilité mettent en danger la création, détruisent la communauté, désintègrent la société et engendrent la violence.

Le monde d'aujourd'hui souffre de cet égoïsme chronique. Des replâtrages et des remèdes à court terme ne feront que l'ag-

graver et l'intensifier. Le temps presse. Nous avons besoin de nouveaux paradigmes, de nouveaux systèmes de valeur. Ce mal peut être guéri, si les êtres humains deviennent conscients qu'ils portent en eux l'image de Dieu. Le chemin d'une humanité authentique est celui de l'engagement à :

- La réciprocité plutôt que l'égoïsme ;
- La vulnérabilité plutôt que l'arrogance ;
- Favoriser plutôt qu'anéantir ;
- L'intégration plutôt que l'exclusion ;
- L'imputabilité plutôt que la monopolisation ;
- La responsabilisation plutôt que la domination ;
- L'intégration plutôt que la marginalisation ;
- L'éducation plutôt que l'ignorance.

Lorsque ces valeurs communes se développent en nous-mêmes, dans nos familles, dans notre vie publique et dans tous les aspects et domaines de notre vie individuelle et communautaire, c'est alors que disparaîtront toutes sortes et formes de maux qui ébranlent les fondements mêmes des sociétés, et que «l'inhumanité de l'homme contre l'homme» se transformera en véritable humanité de l'homme envers Dieu, envers la création et envers ses frères humains.

Ces valeurs transcendent les identités et barrières religieuses, culturelles et ethniques. Lorsque les valeurs communes sont en danger, elles doivent être protégées par des efforts communs, aux niveaux local et mondial.

Les jeunes ont une responsabilité majeure devant ces préoccupations et ces défis. Les jeunes ont un rôle particulier à jouer dans la défense de ces valeurs dans des sociétés qui ont un urgent besoin d'être humanisées.

Avec mes prières

**Aram I**

**Catholicos de Cilicie**

Mars 2007

Antélias - Liban

## Pour une Église arménienne du 21<sup>ème</sup> siècle (*Dialogue avec les jeunes — 10*)

Dans mon 7<sup>e</sup> *dialogue avec les jeunes*, j'ai brièvement discuté du renouveau de l'Église Arménienne en soulignant quelques préoccupations. Le renouveau de l'Église Arménienne est si complexe dans sa nature et vaste dans sa portée qu'il n'est pas possible d'en discuter de manière appropriée dans le cadre d'une lettre pastorale. En soulevant des questions concernant le renouveau de l'Église Arménienne, j'ai l'intention de nous rappeler l'importance centrale du renouveau. Dans ce processus, j'ai l'intention de leur adresser un défi par le biais de la réflexion et de la discussion.

Nous devons garder à l'esprit que l'Église est essentiellement une communauté de foi bâtie sur Jésus-Christ. L'Église n'est pas une réalité extérieure, elle n'existe pas en dehors de nos vies, de nos pensées et de nos préoccupations. Nous sommes l'Église, le peuple de Dieu uni dans le Christ, lié par le lien d'amour et soutenu par un espoir et une vision communs. La méprise dominante consiste à réduire l'Église en simple institution. Cette mauvaise conception doit être corrigée. L'expression institutionnelle de l'Église ne doit pas être confondue avec sa nature ; son essence ne doit pas être faussée par sa forme. Dans l'Église, le divin et l'humain, la communauté ecclésiale et la société, l'éternel et le temporel, la transcendance et l'imminence se rejoignent tous. Toutefois, la différence qualitative entre les dimensions divines et humaines doit être clairement perçue.

Au moment où nous cherchons à renouveler l'Église Arménienne dans un nouveau contexte mondial, je crois que nous devons examiner sérieusement ce qui suit :

1) *L'Église Arménienne est le peuple de l'Église.* Cette réalité s'articule concrètement dans tous les aspects et domaines de la vie et du témoignage de l'Église. Le concept d'«Église nationale» a des connotations différentes suivant les contextes socioreligieux. Dans l'Église Arménienne, ce concept désigne l'interaction intime entre l'Église et le peuple. En effet, l'Église Arménienne est si profondément impliquée dans la vie quotidienne des gens par ses programmes

et ses activités spirituelles, éducatives, sociales et humanitaires qu'il est tout simplement impossible de tracer une ligne de démarcation entre l'Église et le peuple. La présence vivante et le rôle rénovateur de notre Église imprègnent toute la vie de la nation. Ils sont une source de renouveau spirituel, de richesse et de force à la fois pour l'Église et pour la nation. Cependant, donner trop d'importance au caractère national de l'Église peut exposer celle-ci à la brutale intervention de l'État ou des structures politiques dans ses affaires internes. Un tel comportement affaiblit la force de l'Église, sape son autorité et met en péril son intégrité.

2) *Une Église avec une mission aux nombreuses facettes.* Dans sa mission, notre Église couvre la plupart des domaines, dimensions et manifestations de la vie de la communauté. En effet, non seulement l'Église a inventé l'alphabet arménien, elle a également joué un rôle important dans l'enrichissement de la culture de la nation. Non seulement l'Église a défendu les droits de son peuple à la justice et la liberté, elle a aussi assumé un rôle remarquable dans la poursuite de la cause arménienne. Non seulement l'Église a mis l'accent sur l'importance vitale de la justice sociale et de l'aide humanitaire, elle a également mis en place des institutions de protection sociale, des orphelinats et des hôpitaux. Non seulement l'Église a promu les valeurs éducatives, elle a également mis en place de vastes réseaux d'écoles communautaires. Notre Église doit préserver le caractère multidimensionnel et global de sa mission. Mais, au regard de la croissance et de la diversification des besoins et des défis de nos communautés, l'Église est avant tout appelée à revoir ses programmes et ses méthodes afin de rendre son témoignage plus efficace et plus pertinente. Ensuite, elle doit énoncer clairement ses priorités, en mettant particulièrement l'accent sur les aspects spirituels et moraux de son témoignage.

3) *Une Église de participation.* L'une des caractéristiques de notre Église est la pleine participation du peuple à toute la vie de l'Église. Les hommes et les femmes, les handicapés et les jeunes, des gens de tous les horizons, sans aucune discrimination contribuent au témoignage de l'Église, et cela d'une manière ou d'une autre, sur une

grande ou une petite échelle. L'Église Arménienne n'est pas confinée aux clercs, elle est ouverte au peuple. Les laïcs prennent une part active dans presque tous les aspects de la vie et de la mission de l'Église, y compris dans les structures et les processus de prise de décision, et souvent avec une voix déterminante. Le caractère populaire et démocratique de l'Église doit être encore renforcé. Toutefois, la nature et les limites de la participation des laïcs dans les affaires et les structures de l'Église doivent être clairement définies. Sinon, cela pourrait par la suite affaiblir le caractère spirituel de l'Église, son intégrité ecclésiale et sa vocation prophétique. L'Église Arménienne, à la fois en Arménie et dans la Diaspora, doit être extrêmement attentive à ce danger potentiel à notre époque alors que les intérêts et les valeurs laïcs sont de plus en plus dominants dans la vie des sociétés.

4) *Une Église qui affirme l'identité.* Dans bien des sociétés, la religion reflète de manière très forte l'identité des individus. Dans le christianisme, l'interrelation entre la foi et la culture est un domaine aux implications ecclésiologiques et sociologiques importantes et profondes. À cause de sa nature ecclésiologique et des circonstances historiques, l'Église Arménienne a pris un rôle majeur dans l'édification de la nation. Elle est devenue un puissant promoteur des valeurs et des aspirations nationales. Aujourd'hui, en particulier dans une situation de diaspora, la vie de la communauté évolue *de facto* autour de l'église. En raison de sa mission culturelle et éducative, et comme gardienne des valeurs et des traditions nationales, l'Église joue un rôle significatif dans la formation, la préservation et le renforcement de l'identité arménienne. Particulièrement dans les sociétés mondialisées occidentales, où toutes sortes de différences et spécificités ont de plus en plus tendance à disparaître, ce rôle unique de l'Église est sans aucun doute devenu encore plus urgent et crucial.

Pour le renouveau de l'Église Arménienne, il est donc extrêmement important qu'on établisse des critères bien définis, qui prennent compte de toutes ces considérations. Des décisions arbitraires et des changements brutaux ne manqueront pas de créer la plus grande confusion. Les changements ne sont pas toujours constructifs, ils risquent de fausser l'identité de l'Église et de mettre en péril son intégrité.

Quelles sont les mesures qui devraient être mises en place pour diriger l'église dans ses efforts de renouvellement? À ce sujet, et suite à mon précédent dialogue avec les jeunes, je voudrais faire quelques observations :

a) *Pour associer tradition et modernité.* Généralement, les gens pensent que la tradition et la modernité sont en conflit. À mon avis, elles se complètent. Pour certains, tradition veut dire vieux, périmé, se référant au passé et sans pertinence pour le présent. Il s'agit là d'une idée fautive de la tradition. La tradition est toujours vivante dans la compréhension qu'une communauté a d'elle-même, ainsi que dans son expression. Elle s'articule existentiellement à travers les valeurs, les aspirations et le mode de vie d'une communauté. Pour certains, modernité signifie refuser l'ancien pour se tourner vers le nouveau. Là encore, il s'agit d'un malentendu. La modernité désigne l'effort que font les humains en suivant le rythme de l'évolution des temps et des réalités. Nous ne pouvons pas nous développer et maintenir une communauté sans tradition. Il est également vrai que nous ne pouvons développer une communauté crédible, viable et faisant partie intégrante des sociétés modernes sans ouvrir ses traditions et ses valeurs aux conditions et aux défis nouveaux.

Par conséquent, une interaction critique et créative entre la tradition et la modernité s'avère impérative. Nous devons éviter les extrêmes : nous ne devons pas rejeter aveuglément le conservatisme ni embrasser sans discernement le modernisme. Par le biais d'un dialogue critique, la tradition et la modernité doivent se renforcer et se mettre mutuellement à l'épreuve. Nous devons développer de nouvelles approches et perspectives dans le traitement de nos traditions ecclésiales. Nous devons conserver l'essence et la spécificité des traditions anciennes tout en les rendant plus fiables et adaptées aux nouvelles préoccupations et attentes. Adapter l'Église aux temps modernes représente une tâche critique et difficile tâche qui requiert une stratégie claire, une méthodologie nouvelle et une planification à long terme.

b) *Pour renforcer la relation entre le local et le mondial.* L'église est à la fois une réalité locale et mondiale. Ces dimensions de l'église se conditionnent réciproquement. Notre Église vit dans différents

contextes locaux ; c'est aussi une église mondiale et exposée à l'évolution du monde ainsi qu'à une multitude de problèmes et d'influences. Aujourd'hui, dans de nombreuses parties du monde, y compris l'Arménie, notre Église affiche une image de traditions déformées, de pratiques déconnectées et de perceptions désorientées dans presque toutes les sphères de sa vie. Pour réagir aux circonstances changeantes et aux attentes des gens, nos diocèses et mêmes nos paroisses se sont déjà engagés dans une «réforme», chacun à sa manière. La poursuite de ces modifications hâtives pourrait même amener l'Église à une plus forte désintégration.

D'abord et avant tout, nous devons reconnaître que les tendances croissantes à la localisation d'une part et, d'autre part, le manque d'efforts sérieux pour établir une véritable interaction entre le mondial et le local, pourraient bien, un jour, mettre en danger l'identité et l'intégrité de notre Église.

Dans le processus de renouveau, les traditions, les enseignements et les pratiques fondamentales de l'Église doivent se maintenir, à savoir les éléments qui assurent la continuité, l'unité et la spécificité de l'Église Arménienne. En même temps, notre Église doit avoir le courage d'adapter ses traditions aux conditions et aux besoins locaux.

*c) Rendre l'interaction de l'Église avec son environnement plus dynamique et créative.* La survie d'une communauté ou d'une structure dans la société est essentiellement déterminée, outre son attachement ferme à ses valeurs, à ses traditions et à ses rêves, par son ouverture et sa pertinence. Une communauté ou une structure égocentrique et introvertie ne peut survivre. L'interaction et l'interdépendance, la connexité et l'intégration, initiées par la mondialisation, sont les principales marques des sociétés modernes.

L'Église Arménienne ne peut s'organiser, réactiver son rayonnement missionnaire, et revitaliser sa vie communautaire en demeurant une institution centrée sur elle-même et autosuffisante. Elle doit s'engager dans un dialogue avec son environnement. Elle doit sans cesse faire face aux questions et aux défis auxquels est confrontée la société dans laquelle l'Église est appe-

lée à témoigner de l'Évangile. Outre la collaboration inter-religieuse, l'Église Arménienne ne peut ignorer le dialogue inter-religieux, qui est devenu une caractéristique majeure des sociétés modernes. Notre Église ne peut pas non plus ignorer les questions socio-éthiques auxquelles la société moderne fait face. Ces facteurs et ces questions affectent notre Église, d'une façon ou d'une autre, dans sa manière de se concevoir et de s'épanouir.

Ce ne sont là que quelques réflexions qui ont encore besoin d'être approfondies et dûment prises en considération dans le renouveau de l'Église Arménienne (j'ai abordé certaines des questions concernant le renouveau de notre Église dans mon livre, *L'Église Arménienne au-delà de son 1700<sup>e</sup> anniversaire*, 2002, Antélias).

Notre Église est une des plus anciennes églises de la chrétienté au monde. Elle doit savoir comment rester jeune ; elle ne doit pas devenir une institution pétrifiée mais une église du 21<sup>e</sup> siècle. Notre Église doit être en harmonie avec son époque. Sa théologie doit devenir plus compréhensible, sa liturgie plus attrayante, son clergé plus instruit, sa mission plus évangélisatrice, son enseignement plus spirituel, son service plus efficace et son message plus prophétique. Elle doit atteindre les délaissés et même les inatteignables. Il ne s'agit pas d'être une église progressiste ou moderne, mais d'être une église sensible (dans ce contexte, vous pouvez lire mon nouveau livre, *Pour une Église au-delà de ses remparts*, 2007, Antélias).

Notre Église est confrontée à des problèmes et défis de toutes formes liés à la fois à sa vie interne et à ses relations avec son environnement. Ces problèmes et défis pourraient bientôt devenir insolubles si nous ne nous y attaquons pas avec responsabilité. Des solutions futiles, des arrangements provisoires et des modifications superficielles ne pourront jamais garantir le renouveau de l'Église Arménienne. Nous devons aller au-delà des slogans et des belles déclarations. Nous avons besoin de nouveaux paradigmes, d'une nouvelle vision et d'une auto-évaluation critique. Le renouveau est crucial pour l'avenir de l'Église Arménienne, et nous devons prendre cela très au sérieux.

Je considère la participation active des jeunes dans le renouveau de l'Église Arménienne de la plus haute importance. Avec leurs nouvelles idées, leur imagination créative, leurs vues stimulantes et leurs remises en question, ils apporteront une nouvelle vitalité à notre Église. L'implication croissante des jeunes dans les différentes fonctions de l'Église est un signe encourageant. Pour que les jeunes s'identifient à leur Église, l'Église doit avoir la vision de s'identifier avec les jeunes, avec leurs préoccupations et leurs perspectives, leurs frustrations et leurs attentes. Notre Église doit être un refuge spirituel pour ses jeunes, où ils peuvent se protéger contre les puissantes tempêtes et les tsunamis des temps nouveaux.

Les rapports que je reçois de la part du Département de la jeunesse de notre Catholicoat, ainsi que des activités de jeunesse de nos Prélatures, sont prometteurs. Nous devons nous appuyer sur ce que nous avons réalisé jusqu'ici et j'envisage l'avenir avec une foi et une vision renouvelées.

Avec mes prières

**Aram I**

**Catholicos de Cilicie**

Juin 2007

Antélias-Liban

## **Comment réagir à la mondialisation**

*(Dialogue avec les jeunes — 11)*

Je considère mon partage de points de vue et de préoccupations avec nos jeunes comme une dimension essentielle de mon ministère pontifical, lors d'événements spéciaux et au sujet de questions importantes et actuelles. Je crois que nous devons engager nos jeunes dans un dialogue responsable avec notre Église, notre communauté et le monde en général. C'est ma profonde conviction que notre jeunesse ne doit pas seulement écouter, mais aussi parler, pas seulement recevoir, mais aussi donner, pas seulement attendre mais aussi agir, pas seulement suivre mais aussi diriger dans tous les domaines et à tous les niveaux de notre vie commune.

Dans mon allocution d'ouverture à la Conférence internationale sur «La culture de la Cilicie arménienne» organisée par le Catholikosat arménien de Cilicie, les 14 au 18 janvier 2008 à Antélias, j'ai dit que «une ouverture critique et une interaction créative ont été des caractéristiques importantes de la culture arménienne en Cilicie».

Qu'entendons-nous par culture? Permettez-moi de souligner quelques points.

1) La culture est l'ensemble de la vie d'une communauté dans ses divers aspects, dimensions et expressions. À travers des formes et des actions, des couleurs et des perceptions, la culture articule les valeurs et les traditions, la vie et les aspirations intérieures d'une communauté. La culture est une source d'identité, elle assure l'unité. En l'absence d'une culture commune, une communauté peut tôt ou tard se désintégrer en perdant son identité.

2) L'interrelation et l'interaction sont conditionnées par la culture. En fait, la culture garantit l'intégrité d'une collectivité tout en jouant un rôle déterminant dans la promotion et l'amélioration des relations entre les communautés, les religions et les civilisations. Par le biais de la culture, les nombreuses caractéristiques des communautés entrent en interaction dynamique, s'influençant mutuellement dans ce processus.

3) La culture est l'expression d'une personne ou d'une commu-

nauté dans le temps et dans l'espace ; elle est essentielle à la survie de l'homme. Protéger la culture, c'est protéger la communauté et protéger la communauté, c'est protéger la culture. La culture ne peut pas vivre sans les êtres humains et les êtres humains ne peuvent pas subsister sans culture distincte. L'histoire est pleine de cas concrets.

4) La culture est une force qui peut être utilisée de manière contradictoire. Elle peut devenir une source de prospérité et de créativité. Elle peut aussi pousser à vivre en vase clos et devenir marginal. Elle peut encore devenir un facteur décisif d'unité et de survie. Elle peut enfin générer des discriminations et des violences. Bien que cette ambiguïté soit inhérente à la culture, elle est en grande partie due à la mauvaise utilisation et l'abus de la culture. C'est pourquoi le renouveau intérieur de la culture est essentiel.

5) La culture doit répondre aux défis et aux conditions changeantes de son époque et de son environnement. Pour rester pertinente, fiable et crédible, la culture doit refléter les réalités de son temps et de son espace. Quand une culture devient un musée de reliques, elle est moins pertinente. Quand une culture stagne, elle perd de sa créativité. La culture se renouvelle quand elle entre dans un processus dynamique d'autocritique réaliste, de dialogue critique avec son milieu et d'ouverture créative à de nouveaux horizons.

En effet, c'est de cette manière que nous avons perçu notre culture ainsi que son rôle en Cilicie arménienne (du 11<sup>e</sup> au 14<sup>e</sup> siècle), qui est devenue la première diaspora arménienne organisée. Notre expérience en Cilicie est un modèle et un point de référence dans le contexte mondial de la diaspora arménienne.

Face à une mondialisation qui détruit toutes les normes et les modèles culturels pour promouvoir une mono-culture, nous, comme Arméniens, devons nous rattacher fermement à nos valeurs et nos traditions culturelles, aussi à nos paradigmes et normes de plusieurs siècles. Mais comment ? En fait, il ne nous est pas facile d'être directement exposés aux forces et aux valeurs de la culture de la mondialisation tout en affirmant notre propre culture. C'est ainsi que la mondialisation est en train de faire naître une «arménité» mondiale. La Diaspora arménienne est une réalité mondiale ; elle a aussi ses

expressions contextuelles. Comment engager un dialogue créatif entre ces deux dimensions qui affectent la façon dont nous percevons et articulons notre identité ? Cela exige une stratégie et une vision. Nous devons faire face à ce défi dans notre vie quotidienne. Permettez-moi de partager mes perspectives avec vous.

a) Nous ne pouvons stopper la pénétration progressive de la mondialisation dans notre vie. Nous devons être réalistes. Tous les aspects de notre vie individuelle et communautaire sont fortement touchés par la mondialisation. Les répercussions des changements radicaux et des développements qui ont lieu dans presque tous les domaines de la société ne cesseront d'affecter notre vie. Mais nous ne devons pas nous approprier aveuglément les modifications et les valeurs offertes par la mondialisation. Nous devons savoir dialoguer de manière sérieuse et responsable avec cette nouvelle culture.

b) S'ouvrir à la mondialisation est risqué : cela peut enrichir mais aussi déformer. Si le dialogue s'effectue alors que nous restons profondément conscients de qui nous sommes en tant qu'Arméniens, notre culture peut s'en trouver plus créative et dynamique. Mais si notre ouverture à la culture de la mondialisation ne repose pas sur une ferme conviction de l'importance cruciale de notre patrimoine culturel et spirituel pour la survie de notre peuple, elle devient une source d'aliénation.

c) Ce dialogue avec la mondialisation est nécessaire si nous voulons éviter que notre culture se replie sur elle-même. Nous ne pouvons pas vivre dans l'isolement, l'isolement conduit à une perte d'identité. Ouvrir nos traditions et nos valeurs à la mondialisation donnera à la culture arménienne des perspectives plus larges et une vision nouvelle. Cela contribuera aussi à renforcer les défenses internes de notre culture. Notre expérience arménienne en Cilicie en est un exemple concret.

d) S'ouvrir à la mondialisation ne facilitera pas seulement des approches interactives, mais incitera aussi notre culture à se renouveler. Par renouveau, je ne parle pas d'un simple changement. Le renouveau rendra la culture arménienne plus sensible et réceptive, plus pertinente et significative pour les hommes et les femmes armé-

niens d'aujourd'hui. Je considère cela comme une nécessité absolue et une priorité urgente.

e) Le dialogue génère la tolérance. En fait, la tolérance est un trait caractéristique de la culture arménienne. Ce caractère intrinsèque de notre culture, qui a acquis une expression concrète dans la période cilicienne de notre histoire, a besoin d'être souligné et il doit se manifester concrètement. En effet, préserver les mœurs et l'identité de notre culture est le devoir essentiel de chaque Arménien. Cependant, nous devons accepter et respecter les autres cultures, tout comme la dignité et la liberté d'autrui.

Les cultures réactionnaires meurent tôt ou tard.

L'exclusivisme transforme la culture en une source d'esclavage.

L'esprit de clocher ne protège pas la culture, il la rend plus vulnérable.

La fidélité perd son sens véritable si elle ne se traduit pas en ouverture réfléchie et créative.

Si une culture ne fait pas l'objet d'un processus continu d'évolution et de renouveau, elle deviendra une page d'histoire. De même, si une nation ne reste pas fidèle à sa culture, elle perdra sa place dans l'histoire. Par conséquent, c'est par la FIDÉLITÉ et la TRANSPARENCE que la jeunesse arménienne sera en mesure de préserver notre patrimoine culturel, la source de notre identité, tout en devenant partie intégrante d'une société élargie.

Avec mes prières

**Aram I**

**Catholicos de Cilicie**

Janvier 2008

Antélias-Liban

## TABLE DES MATIÈRES

I.-	Pour une spiritualité centrée sur la vie .....	51
II.-	Pour une qualité de vie maintenue par les valeurs ....	55
III.-	Jésus-Christ: le libérateur .....	59
IV.-	Une assemblée de jeunes et pour les jeunes .....	62
V.-	La nécessité d'une vie soutenue par la Foi .....	65
VI.-	Être différent est un don de Dieu et une vocation .....	68
VII.-	Quelques perspectives pour un renouveau de l'Église arménienne .....	71
VIII.-	Pour un être nouveau dans un monde nouveau .....	75
IX.-	Pour un monde en quête d'humanisation .....	78
X.-	Pour une Église arménienne du 21ème siècle .....	82
XI.-	Comment réagir à la mondialisation .....	89